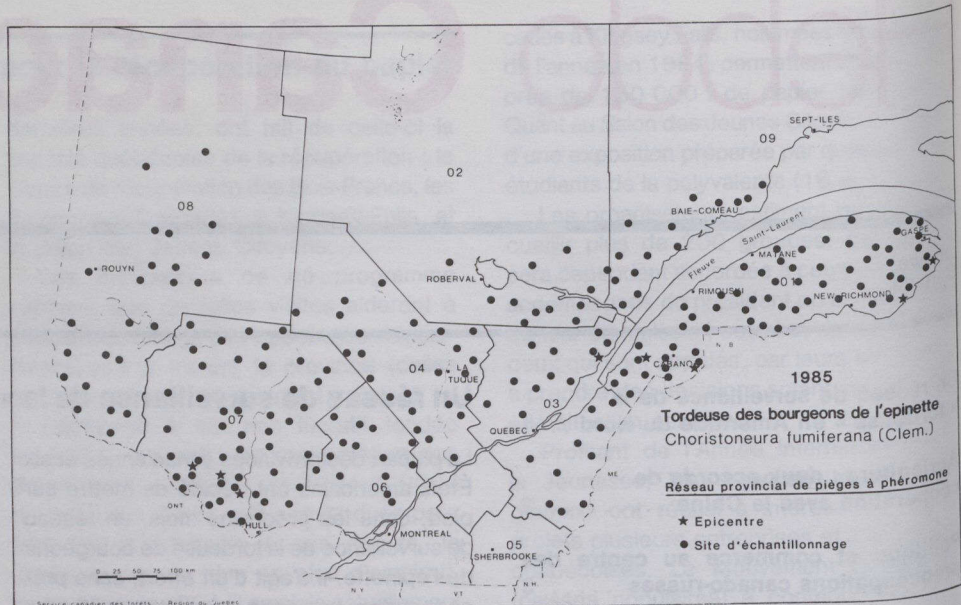


La méthode adoptée pour la surveillance des cycles de reproduction de la tordeuse consiste à calculer le nombre de papillons mâles capturés dans chaque piège. Selon les résultats obtenus, on pourra ainsi prévoir, au moins cinq ans à l'avance, une invasion généralisée. Cette période permettra de circonscrire le fléau qui a déjà fait perdre des centaines de millions de dollars de bois en Amérique du Nord.

Les chercheurs affirment en effet que les premières manifestations d'une prolifération de la tordeuse se produisent toujours sur des superficies relativement petites. Si l'on constate que l'insecte est en progression sur un territoire donné, on peut l'éliminer ou du moins en réduire le nombre avant que la situation ne devienne dramatique. On procédera, par exemple, à des coupes sélectives de sapin baumier, le met préféré de la chenille, ou encore, on arrosera les boisés d'insecticides biologiques ou chimiques.

Un piège efficace

Préférant le piège québécois à une dizaine de dispositifs similaires disponibles sur le marché américain, les États du Maine, du Vermont, du New Hampshire, de New York, du New Jersey et du Michigan ont décidé de participer au contrôle de l'insecte aux États-Unis. Le Minnesota et le Wisconsin devraient également se joindre au groupe. Le réseau sera composé de 2 500 pièges disséminés partout où la tordeuse de bourgeons de l'épinette sévit. Au Canada, toutes les provinces, à l'exception de la Colombie-Britannique, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest, régions où on ne trouve pas la tordeuse, feront partie de ce réseau.



Réseau de détection et de surveillance des populations de la tordeuse des bourgeons de l'épinette qui sera établi dans les forêts du Québec en 1985. Chaque site d'échantillonnage possédera trois pièges Multi-Pher et le réseau comprendra, en tout, 630 de ces pièges à phéromone devant attraper les papillons mâles.

Le piège inventé par l'entomologiste Jobin et son équipe est le fruit de plusieurs années de recherche. Il s'agit d'un petit récipient de matière plastique au fond duquel on a déposé une plaquette d'insecticide. La partie supérieure du piège, quant à elle, a été badigeonnée d'une petite dose de phéromone synthétique (fabriquée au Canada), substance produite naturellement par la femelle pour attirer le mâle. Certaines phéromones peuvent sensibiliser des mâles dans un rayon de 15 km. Lorsque le papillon mâle se pose sur le piège, l'insecticide agit immédiatement. L'insecte

tombe au fond du réceptacle et meurt rapidement. Le piège de M. Jobin, qui a une durabilité de cinq ans, a déjà permis de capturer jusqu'à 7 000 papillons au cours d'une saison, résultat jamais atteint en Amérique du Nord auparavant.

Baptisé « Multi-Pher », ce piège est fabriqué par une entreprise de Saint-Jean-Port-Joli (Québec). Après avoir fait ses preuves dans la lutte contre la spongieuse (*Bombyx disparate*), insecte défoliateur des grands centres urbains, il est actuellement soumis à des tests dans les services de recherche agricole.

Agriculture : deux accords de coopération avec la Chine

Trois établissements d'enseignement canadiens, soit l'Université de Guelph (Ontario), l'Université de l'Alberta et le Olds College, (également en Alberta), assumeront le rôle d'agent d'exécution canadien dans le cadre de deux projets dont l'Association canadienne de développement international (ACDI) assurera la réalisation en Chine.

L'Association formée par ces trois établissements d'enseignement et deux établissements chinois, l'Université du 1^{er} août et le Collège de formation des cadres de Liu He, a pour but de relever le niveau de l'enseignement des techniques agricoles dans la province de Heilongjiang où sont situées les deux institutions en question. Les diplômés de l'Université du 1^{er} août sont des spécialistes agricoles et des chercheurs, tandis que le Collège de Liu He a pour tâche de former des directeurs et des cadres inter-

médiaires du réseau des fermes d'État.

Le consortium canadien offrira divers programmes de formation à des membres du personnel des deux établissements chinois. Il pourra s'agir aussi bien de cours de brève durée que de programmes d'enseignement du premier ou du deuxième cycle. Les professeurs chinois auront également l'occasion de visiter des fermes et des universités canadiennes. Quant aux professeurs canadiens affectés aux projets, ils se rendront sur place aider la direction des deux établissements à élaborer des programmes d'études, à planifier les cours et à gérer les programmes de recherche appliquée. En outre, du matériel de recherche, de même que des appareils destinés aux salles de classe et aux laboratoires seront mis à la disposition des institutions chinoises bénéficiaires.

Le sol et les conditions climatiques des

Prairies sont sensiblement les mêmes que dans la province de Heilongjiang, située à la même latitude qu'Edmonton; selon le ministre des Relations extérieures et responsable de l'ACDI, M^{me} Vézina, c'est ce qui explique pourquoi le Canada est particulièrement bien placé pour aider la Chine en ce domaine. Tout comme en Alberta, les étés sont chauds et les hivers secs et froids dans la région de Heilongjiang, quoique l'accumulation de neige y soit relativement peu importante. La province de Heilongjiang, située au nord-est de la Chine, en bordure de la frontière avec l'URSS, a été « jumelée » avec l'Alberta.

Pour arriver à nourrir sa population qui dépasse le milliard d'habitants, la Chine s'efforce d'accroître et de diversifier sa production agricole. « Pour y parvenir, a expliqué M^{me} Vézina, il est important que le pays fasse des progrès dans les domaines de l'enseignement et de la recherche agricoles. »